



Volume 54, numéro 3, octobre 1998

De la libération. Philosophies et théologies de la libération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401208ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401208ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Faucher, A. (1998). Compte rendu de [VOGELS, Walter, *Abraham et sa légende. Genèse 12,1-25,11*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(3), 647–650.
<https://doi.org/10.7202/401208ar>

fluence de la spiritualité des *alumbrados* de Castille et aussi de l'influence de certains écrits de Luther sur son auteur. Très vite suspecté d'hérésie, le *Dialogue sur la doctrine chrétienne* a été mis à l'Index par l'Inquisition et a presque entièrement disparu de la circulation. L'ouvrage est resté dans l'ombre jusqu'en 1922, quand Marcel Bataillon le découvre et le réédite en fac-similé.

C. Wagner veut porter ce texte à la connaissance du public français et le tirer ainsi de l'oubli. Sa démarche est très simple. Dans un premier moment, elle tente de nous situer très brièvement dans le contexte historique et religieux de l'époque et de l'auteur ; elle fait ensuite une courte analyse du contenu doctrinal ; finalement, elle nous propose la traduction de l'ouvrage.

En fait, la mise en contexte est divisée en deux grandes parties : Juan de Valdés et les mouvements spirituels de son temps, et le contenu doctrinal du *Dialogue sur la doctrine chrétienne*. La première partie relève certains aspects de la réforme en Espagne (1492-1543) et de la vie et de l'œuvre de Juan de Valdés. Cette courte mise en contexte laisse de côté plusieurs aspects en supposant que le lecteur a une connaissance des événements historiques survenus en Espagne du début du XVI^e siècle. Bien que la mise en contexte ne soit pas aussi riche, elle est suffisante pour situer l'auteur et son ouvrage.

La deuxième partie de cette mise en contexte est consacrée au contenu doctrinal du *Dialogue sur la doctrine chrétienne*. C. Wagner relève plus particulièrement deux aspects fondamentaux, la théologie et l'ecclésiologie présents dans l'ouvrage. Ces aspects sont traités systématiquement, mais encore une fois, l'auteur s'est contentée d'une présentation relativement brève. Bien qu'elle fasse allusion à d'autres éléments, comme celui des fondements du *Dialogue sur la doctrine chrétienne*, elle ne dit rien sur d'autres aspects, comme l'anthropologie, qui est un des aspects principaux pour bien comprendre la théologie et l'ecclésiologie développées par Juan de Valdés.

Comme tel, l'ouvrage de C. Wagner met dans les mains des lecteurs francophones un important traité théologique du début du XVI^e siècle, mais plus que cela, l'auteur offre la possibilité aux chercheurs francophones d'aller plus loin et de faire des analyses plus spécialisées sur l'ouvrage en question. La voie est tout à fait libre puisque C. Wagner ne présente pas une analyse à proprement parler, mais bien une série de commentaires ayant comme appui plusieurs citations tirées du *Dialogue sur la doctrine chrétienne*, pour mettre en relief certains aspects de la pensée théologique de Juan de Valdés.

Bien que la bibliographie ne soit pas abondante, elle est présentée systématiquement et offre aux lecteurs des références précises des autres études faites sur l'ouvrage en question et sur l'ensemble de l'œuvre de Juan de Valdés.

J'ai apprécié et recommande la lecture de cet ouvrage, qui permet de connaître en grande partie la situation religieuse, théologique et catéchistique de l'Espagne du début du XVI^e siècle, et les idées de réforme proposées par Juan de Valdés.

John Jairo MARÍN TAMAYO
Université Laval, Québec

Walter VOGELS, **Abraham et sa légende. Genèse 12,1-25,11**. Paris, Les Éditions du Cerf ; Montréal, Éditions Médiaspaul (coll. « Lire la Bible », 110), 1996, 360 pages.

Abraham n'a fondé aucune religion. Les trois grands monothéismes trouvent dans sa figure ce qu'ils considèrent comme fondamental. Il peut ainsi être le père de tous les croyants. Abraham est le deuxième personnage de l'Ancien Testament le plus souvent cité dans le Nouveau Testament, après

Moïse (73 mentions contre 80). Étonnant que les traditions populaires lui laissent moins de place qu'à d'autres personnages moins importants, et qu'il soit de moins en moins familier aux générations montantes !

Certaines prises de position de ce volume surprendront les spécialistes. Par exemple, dans sa délimitation du texte, Vogels exclut du corpus abrahamique les récits concernant les descendance de Téraah (11,27-32), d'Ismaël (25,12) et d'Isaac (25,19). Il constate que l'histoire d'Abraham, parce qu'elle commence par « Yahvé dit à Abram... » (12,1), est différente des autres qui sont introduites par la mention des *tôledoth*.

L'étude de Vogels est structurée en deux parties d'inégale longueur. Aux questions suscitées par la lecture de ces textes anciens issus d'un contexte différent des nôtres, les chercheurs ont proposé diverses réponses. Vogels n'hésite pas à prendre position dans la première partie. La deuxième partie est davantage étoffée : plus des deux tiers du volume sont consacrés à une relecture systématique de chacun des textes tels que les retient la version canonique.

Les difficultés majeures débattues par les chercheurs sont regroupées en quatre catégories. Elles peuvent être d'ordre littéraire, historique, culturel ou religieux.

Les difficultés littéraires comprennent de célèbres problèmes de composition : les récits doubles concernant l'épouse-sœur (12,10-20 et 20,1-18) ; l'alliance donnée par Dieu (15 et 17) ; les deux départs d'Agar et Ismaël (16,6 et 21,8-21) ; les deux annonces du fils (17,21 et 18,10) ; les rires du futur père (17,17) et de la future mère (18,12-15). À cela s'ajoutent des difficultés, dont la plus célèbre se rapporte à Ismaël : à 15 ans, il est renvoyé du clan... sur l'épaule de sa mère (21,14) ! Après avoir présenté les solutions de la théorie documentaire, Vogels présente les remises en question de l'hypothèse JEDP, dont celle de Van Seters. Il décrit ensuite une nouvelle piste de travail : le passage de la perspective diachronique aux études plus formelles du texte. Ce point de vue bien différent incite à porter une attention accrue aux différences entre les soi-disant répétitions. Et si des valeurs différentes des nôtres avaient guidé certains choix des auteurs qui nous semblent aujourd'hui irréalistes ?

La section consacrée aux difficultés historiques décrit un gigantesque mouvement circulaire : un siècle de recherche aboutit à une impasse ; il ne reste qu'à revenir au point de départ... Les personnages mentionnés ont-ils existé ? Quel est le degré de vérité des textes ? Les chiffres étonnants des âges des personnages ont-ils une quelconque crédibilité ? Diverses pistes de recherche furent explorées au fil des ans : on a détecté des connivences avec les acquis de l'archéologie ; l'étude des noms et des anachronismes (*Amorites* remplacés par *Araméens*). Ce parcours aboutit aux remises en question assez radicales de J.C. Thompson et J. Van Seters quant au cadre historique. Moberly apporte une solution plausible : il remarque que la « religion des patriarches » semble posséder une consistance propre, bien démarquée sur plusieurs points majeurs par rapport à celles des époques monarchique ou exilique qui auraient été celles de la mise par écrit. Par exemple, la pratique religieuse du patriarche ne semble pas impliquer d'antagonisme avec les peuples environnants ; on ne relève aucune mention du sabbat ou des règles alimentaires qui firent l'originalité du judaïsme ; il n'y a pas de prêtres ou de prophètes, ni de stipulations détaillées liées aux bénédictions... De ces observations, on conclut que la religion d'Abraham n'est pas une création littéraire artificielle : elle ne ressemble en (presque) rien aux coutumes des lecteurs implicites... Vogels formule sa propre solution, en explicitant aux pages 57-59 le titre de « légende ». Selon lui, la vérité externe de l'histoire ne peut se juger sans référence à la vérité interne de l'expérience religieuse.

Parmi les difficultés culturelles, on recense la mise à l'épreuve de notre sens moral dans le récit des ruses d'Abraham avec le Pharaon ; ses attitudes envers ses serviteurs et ses attitudes envers la

femme (sans oublier le comportement de Lot, qui offre ses filles en otage à la populace !). Vogels évoque la tendance de certains chercheurs à expliquer ces faits troublants en se référant à des coutumes des textes de Nuzi (xv^e et xiv^e siècles avant Jésus-Christ). Les problèmes soulevés par l'épouse-sœur, l'adoption, le recours à une mère porteuse, les sacrifices d'enfants, l'achat de terrain, les règles du mariage semblent plus acceptables lorsque remis en contexte. Quoique parfois contestable, selon Vogels, cette approche invite à l'humilité : certains épisodes qui nous choquent allaient sans doute de soi pour les lecteurs d'autrefois. Les personnages, incarnés dans une culture, sont profondément humains : leur force est bigarrée de faiblesses. Selon Vogels, le récit sur Abraham est plus accessible que certaines légendes des saints...

Les difficultés religieuses étudiées par les chercheurs concernent (1) les différences entre les pratiques culturelles des patriarches et d'autres pratiques évoquées dans le reste de la Bible et (2) l'identité du Dieu d'Abraham, s'il est vrai que le nom de Yahvé est relié à la période historique de Moïse. Les mentions de ce nom divin seraient donc un anachronisme théologique. Une identification du « dieu du père » qui avait conduit les nomades en Canaan avec le dieu suprême El est possible. « Leur Dieu, qui était un Dieu sans nom, en reçoit un avec différentes qualifications selon les divers sanctuaires » (p. 88). Les propos du récit sur la religion des patriarches sont étonnants d'ouverture sur les autres religions du temps. Certains noms propres (Sara et Milka, Laban) orientent vers le dieu lunaire populaire à Ur et à Harân. Ces contacts avec des religions autres témoignent d'une évolution et d'une croissance, ce qui explique qu'on ait soigneusement conservé dans la Bible un récit-témoin au contenu religieux dépassé. Selon l'expression de Moberly retenue par Vogels, les récits des patriarches sont l'Ancien Testament de l'Ancien Testament. Leur conservation dans la collection canonique est un phénomène comparable au choix stratégique du Nouveau Testament qui garde et recycle l'Ancien Testament.

Compte tenu de toutes ces difficultés, pourquoi lire ? Un élément déjà entrevu dans le survol des recherches transcende tous les possibles méthodologiques. Il s'agit de la dimension religieuse d'un texte qui reflète l'histoire humaine, mais dont la vérité ne se vérifie pas dans l'exactitude de chaque détail. Que le texte ait été élaboré par plusieurs mains est déjà un témoignage de foi qui confère au texte une valeur supérieure.

Comment lire un tel récit ? Comme une séquence littéraire et théologique, suggère Vogels. Séquence théologique, car tout « le cycle d'Abraham est centré sur la promesse de Dieu et la réponse de l'homme. On voit ce thème dès l'ouverture, et il revient constamment au cours du cycle tantôt avec force, tantôt en sourdine. Chaque péricope s'y rattache d'une manière ou d'une autre » (p. 97). Séquence littéraire aussi, car quelques caractéristiques s'avèrent structurantes. Vogels évoque ici la fréquence des doublets dans ce long récit. Entre les invitations à partir de 12,1 et 22,2, on remarque deux départs hors de la terre promise, deux falsifications de l'identité de Sara, deux séparations avec Lot, deux interventions en faveur de Lot, deux alliances avec Dieu... L'approche historico-critique explique ce phénomène des doublets par la juxtaposition de traditions différentes. L'approche de Vogels, résolument respectueuse des moindres méandres du texte, perçoit quant à elle des différences notables entre deux récits « similaires ».

Étudiant le cycle, péricope par péricope, Vogels met à jour le fil conducteur qui confère au texte biblique son unité. Il propose une structure d'ensemble qui met en évidence le rôle unificateur des promesses divines. Les initiatives humaines d'Abraham les mettent en danger. Pour hâter leur accomplissement, il n'a réussi qu'à compliquer la situation des deux mères et des deux fils. Capable de bassesses mais aussi d'héroïsme, Abraham meurt sans avoir vu l'accomplissement total des promesses.

RECENSIONS

La structure proposée comprend une ouverture (12,1-9), un développement (le cheminement : 12,10-23,20) et une projection sur l'avenir : la continuation au-delà de la mort (24,1-25,11). Encadrée par des récits concernant la promesse du pays (A : 12,10-13,18 et A¹ : 23,1-20), la partie principale présente en alternance des récits concernant la bénédiction (B : 14,1-24 ; B¹ : 18,16-19,29 ; B² : 21,22-34) et la descendance (C : 15,1-18,16a ; C¹ : 19,30-21,21 ; C² : 22,1-24). Cette structure se résume donc à un triple diptyque encadré par une inclusion : ABCB¹C¹B²C²A¹. La promesse de la descendance occupe une place majeure : en elle, les deux autres promesses trouvent le terreau nécessaire à leur réalisation.

Alain FAUCHER
Université Laval, Québec